

Dédicace de Zélonide, princesse de Sparte

Auteur : Genest, Charles-Claude (1639-1719)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\)](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Zélonide, princesse de Sparte, tragédie*

Auteur de la pièceGenest, Charles-Claude (1639-1719)

Date1682

Lieu d'éditionParis

ÉditeurClaude Barbin

LangueFrançais

Source[Google Books](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Genest, Charles-Claude (1639-1719) Dédicace de *Zélonide, princesse de Sparte* 1682.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1254>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



ZELONIDE

A MADAME
LA DUCHESSE
DE NEVERS



*BLIGÉE de revoir le
jour dans un Pais étranger,
où je trouveray peut-
être de nouveaux Ennemis , je
viens, MADAME , vous de-
mander un Azile. Je me suis flatée
à ij.*

que vous me l'accorderiez aisément.
Et je remarque entre Vous & les
Herôines de Sparte, une certaine
ressemblance qui ne peut manquer
de vous intéresser pour moy. S'il faut
vous avoüer la verité, j'avois crû
jusques icy, que les seuls Lacedemo-
niens possédoient une Vertu parfaite,
inconnüe au reste des Hommes. L'a-
vois pensé, quelques estimables que
les Femmes fussent ailleurs, qu'elles
ne pouvoient jamais nous estre com-
parées. Mais la Cour de France me
tire de cette erreur. J'y vois ce que je
ne croyois pas mesme possible. Un
Roy qui scait joindre à plus de Gran-
deur & de Magnificence que n'en
eurent tous les Monarques de l'A-
sie; plus de Valeur, de Sagesse, Et
de moderation que n'en ont eu les
Rois de Lacedemone. Une Noblesse

toûjours enflammée d'une genereuse
ardeur, qui ne respire que la Guerre
& la Gloire. Des Dames (sur tout
si l'on s'arreste en vostre Maison)
qui peuvent disputer avec avantage
contre toutes celles que la Grece a le
plus celebrées. Mais, MADAME,
comme c'est à vous que mon choix
& mon bonheur m'adressent parti-
culierement, je ne regarde icy que
vous. Je suis toute occupée de ces
Charmes inexprimables, qui ont d'a-
bord surpris mes yeux ; De ces Gra-
ces si vives, si touchantes, si accom-
plies, sans art, sans affectation, rele-
vées par une noble pudeur, qui sem-
ble les vouloir cacher. L'admire le
merveilleux rapport qu'elles ont avec
les qualitez de vostre Ame, avec
cette Raison pure, tranquile, toû-
jours attachée à ses Devoirs ; avec
à lij.

cét Esprit solide, éclairé, sans effort,
sans ostentation, conduit par une
modestie, qui semble ne connoistre
pas tous ces Avantages, ou appre-
hender qu'on les connoisse, & qui
par là en redouble encore le merite
& le prix. Non, MADAME,
vous ne sçauriez empescher les justes
loüanges qui vous suivent par tout.
Elles ont retenty plus d'une fois sur
les bords du Tibre, quand l'Illustre
Duc à qui vous estes si tendrement
unie, vous a fait voir ces Lieux
renommez, où vivent encore les
Triomphes des fameux Romains,
dont il a receu avec la Naissance
cét Esprit si sublime & si rempli
de lumieres, qui les animoit autre-
fois. On sçait assez avec quel éclat
vous avez paru dans toutes les
Cours d'Italie. Et que leurs plus

Superbes Beutez humiliées & obscurcies devant vous, ont confessé qu'il n'y avoit que la France qui pût produire des Dames si parfaites. Tour' moy, MADAME, c'est un Aveu que je n'auray point de peine à faire. Et je croy que nos plus fieres Spartaines ne m'en dediront pas. Elles apprendront que dans vos voyages, vous avez sceu vous montrer comme Elles, au dessus de la foiblesse, & de la timidité trop ordinaires aux Dames : Que la fermeté & le courage qu'on inspiroit aux Lacedemoniennes par une penible Education, sont en vous un pur present du Ciel, & de la Nature. Mais ce qui estoit inconnu à Sparte, & en quoy vous l'emportez sans doute sur Elles, c'est d'avoir toute la grandeur & toute l'éleva-

tion de leurs sentimens, sans rien
perdre de cette charmante douceur,
& de cette delicate bienfiance qui
sont si propres à nostre Sexe, & qui
sont le dernier trait, & l'accomplis-
sment des Graces & des Vertus.
Ces Femmes magnanimes vien-
dront à l'envy vous demander avec
moy un Azile qui nous sera aussi
glorieux que je l'espere favorable.
Je regarderay cette grace que j'at-
tens de Vous, comme la plus belle
de mes Avantures. Et je tiens que
celuy qui a entrepris de me faire re-
vivre, & de me faire parler, a trou-
vé le secret d'ajouter ce qui manquoit
à la Gloire que tant de Siecles m'ont
conservée, quand il a mis mon Nom
sous la protection du Vôtre.